

Le monde aujourd'hui

Article à partager



Le Livre des Jubilés

La mémoire du temps

Franco, le 24 mai 2026

Nous poursuivons ici le parcours à travers les livres que la tradition a laissés à la lisière du canon. Après le Livre d'Hénoch, qui nous a révélé l'origine des esprits mauvais et leur présence persistante, nous abordons le Livre des Jubilés, ce texte que la tradition éthiopienne a conservé comme une perle précieuse, et que les manuscrits de Qumrân ont confirmé comme une référence majeure du judaïsme ancien.

Ce livre se présente comme une révélation faite à Moïse sur le mont Sinaï. Mais contrairement à l'Exode, où Dieu donne la Loi en réaction à l'histoire, ici tout est dévoilé d'avance. L'ange de la Face dicte à Moïse le déroulement exact des temps, depuis la création jusqu'au renouvellement final. Le livre tire son nom du découpage de l'histoire en jubilés, ces périodes de quarante-neuf ans (sept semaines d'années) qui rythment le temps sacré. Rien n'est laissé au hasard : chaque événement a sa date, chaque patriarche a son âge exact, chaque fête a son fondement cosmique.

Ce qui fait la singularité radicale de ce livre, c'est qu'il ne raconte pas seulement l'histoire sainte : il la corrige. Il reprend la Genèse et l'Exode, mais il y ajoute des précisions que la Bible canonique ne donne pas, il comble des silences, il fixe des dates, et surtout, il dénonce une falsification fondamentale : celle du calendrier. Pour l'auteur des Jubilés, le peuple d'Israël s'est égaré non seulement en suivant des idoles, mais en perdant le bon comput du temps. Le calendrier lunaire, suivi par le judaïsme rabbinique, est une déviation. Le vrai calendrier est solaire, de trois cent soixante-quatre jours, fondé sur l'ordre même de la création. Perdre le temps, c'est perdre l'alliance.

Ce livre est donc un acte de résistance. Écrit probablement au II^e siècle avant notre ère, dans un contexte de crise où la culture grecque menaçait d'absorber le judaïsme, il rappelle que l'identité du peuple élu ne tient pas seulement à des croyances, mais à une manière de compter les jours, de célébrer les fêtes, de se souvenir des origines. Il dit, en substance : « Vous avez oublié qui vous êtes parce que vous avez oublié quand vous êtes. »

Nous allons le parcourir dans son intégralité, en faisant ressortir les différences avec la Bible, les échos avec notre temps, et cette double présence spirituelle qui traverse toute l'histoire humaine.

Première partie : La révélation sur le Sinaï (chapitre 1)

Tout commence au troisième mois de la sortie d'Égypte. Moïse monte sur le Sinaï, et Dieu lui parle. Mais avant même de lui donner les commandements, Dieu lui annonce ce qui arrivera : l'apostasie, l'idolâtrie, la persécution des témoins, l'exil. Et puis le retour.



Ce qui frappe immédiatement, c'est que Dieu ne réagit pas à l'histoire, Il la voit tout entière d'un seul regard. Dans la Bible, la colère divine éclate après le veau d'or. Ici, le péché est annoncé avant même que la Loi soit donnée. Cela change la nature de la foi : il ne s'agit pas d'espérer une issue incertaine, mais de se tenir dans la certitude de ce qui a été vu d'avance. Le croyant n'est pas celui qui attend de voir, c'est celui qui sait déjà.

Dieu annonce donc qu'Israël suivra les idoles des nations. Le terme est précis : non pas des dieux, mais des démons. Les destinataires réels du culte idolâtre sont ces esprits mauvais dont le Livre d'Hénoch nous a raconté l'origine. Les deux livres se répondent. Les

Veilleurs déchus sont morts sous le déluge, mais leurs rejetons spirituels continuent d'agir, et ils se cachent désormais derrière les cultes falsifiés.

Dieu annonce aussi la persécution de ceux qui étudient la Loi et la mise à mort de Ses témoins. C'est une constante de l'histoire sainte : la vérité dérange, et ceux qui la portent sont éliminés. Mais cette élimination est elle-même prévue, donc elle ne peut empêcher le dessein divin. Les témoins meurent, mais leur sang crie, et leur parole survit.

Enfin, Dieu annonce qu'Israël « comptera les mois et les jours et les sabbats et les fêtes de travers ». Cette phrase est la clé de tout le livre. Le péché n'est pas seulement moral, il est chronologique. Le calendrier lunaire est une falsification qui déstructure l'alliance. Aujourd'hui encore, cette intuition est puissante : combien de nos contemporains vivent dans un temps vidé de sens, rythmé par les seules exigences du marché et de la productivité, sans mémoire des origines ni attente de l'accomplissement ? Le « comput travers » n'est pas une affaire de savants, c'est une expérience quotidienne.

Pourtant, Dieu annonce aussi le retour. « Ils reviendront à moi de tout leur cœur, et je me laisserai trouver par eux. » La restauration est aussi certaine que la chute. Le sanctuaire sera rebâti, et Dieu demeurera au milieu de Son peuple. Cette promesse, faite sur le Sinaï avant même l'entrée en Terre promise, traverse toute l'histoire et vise son terme ultime.

Moïse, entendant cela, intercède. Il prie pour le peuple, il demande à Dieu de ne pas l'abandonner. Et Dieu répond en lui ordonnant d'écrire tout ce qui va lui être révélé. C'est alors qu'intervient l'ange de la Face. Cet ange, qui marchait devant le camp d'Israël, prend les tables des temps et dicte à Moïse le déroulement exact de l'histoire, depuis la création jusqu'au jour du renouvellement du ciel et de la terre. Moïse n'est pas l'auteur du livre, il en est le scribe. L'auteur véritable est cet ange, parfois identifié à Michel, le grand prince qui tient tête aux puissances adverses. Cette autorité angélique fonde l'autorité du texte : ce n'est pas une parole humaine, c'est une copie des tablettes célestes.

Dès ce premier chapitre, le Livre des Jubilés affirme donc sa thèse centrale : **l'histoire est déjà écrite**, le temps est une structure sacrée, et la **fidélité consiste à se souvenir de ce qui a été révélé**. L'apostasie est une amnésie. Le salut est une mémoire.

Deuxième partie : La création et le sabbat (chapitre 2)



Le chapitre 2 reprend le récit de la création, mais avec une insistance particulière sur le temps. Dieu crée en six jours et se repose le septième. Jusque-là, rien de nouveau. Mais le texte précise que cette chronologie fonde non seulement la semaine, mais toute la structure du temps sacré.

Le premier jour, Dieu crée les cieux et la terre, mais aussi les anges. La Bible canonique ne dit rien de la création des anges. Les Jubilés comblent ce silence : les anges furent créés le premier jour, avant même la lumière visible. Ils sont les témoins de toute l'œuvre créatrice, et ils sont hiérarchisés. Il y a les anges de la Face, les anges de la sanctification, les anges des éléments, et ainsi de suite.

Cette hiérarchie céleste est le modèle de toute hiérarchie terrestre.

Le deuxième jour, Dieu crée le firmament, qui sépare les eaux d'en haut des eaux d'en bas. Le troisième jour, Il rassemble les eaux et fait apparaître la terre, puis Il crée les plantes. **Le quatrième jour**, Il crée les luminaires : le soleil pour gouverner le jour, la lune pour gouverner la nuit, et les étoiles. C'est ici que le texte insiste : le soleil est le grand signe qui détermine les temps sacrés. La lune n'est mentionnée que secondairement. **Le calendrier juste est solaire**.

Le cinquième jour, Dieu crée les animaux aquatiques et les oiseaux. **Le sixième jour**, Il crée les animaux terrestres, puis l'homme et la femme. **Le septième jour**, Il se repose, et ce repos fonde le sabbat.

Mais le texte ajoute une précision capitale : le sabbat n'est pas donné seulement à Israël, il est donné à toute la création, et même aux anges. Les deux classes d'anges les plus élevées — les anges de la Face et les anges de la sanctification — observent le sabbat avec Dieu dans les cieux, depuis le premier jour de la création. Israël est donc invité à imiter les anges en observant le sabbat sur la terre. Le sabbat est un pont entre le ciel et la terre, une participation au rythme même de la vie divine.

Cette vision cosmique du sabbat contraste avec la Bible, où le sabbat est d'abord un signe de l'alliance entre Dieu et Israël (Exode 31). Dans les Jubilés, le sabbat est universel et préexistant à l'alliance. Il est inscrit dans la structure même de la création. Le peuple élu n'en est pas le propriétaire, il en est le gardien.

Cette insistance sur le sabbat et le calendrier solaire peut sembler ésotérique, mais elle porte une intuition profonde : le temps n'est pas une succession neutre de jours identiques. Le temps est qualifié. Certains jours sont saints, d'autres profanes. Perdre cette distinction, c'est perdre le sens du sacré. Et c'est précisément ce qui est arrivé. **Le monde moderne a aboli le sabbat sans le remplacer. Il a fait du dimanche un jour de loisir ou de consommation, et de la semaine une course sans fin.** Le résultat est une fatigue de l'âme que chacun peut éprouver. Le Livre des Jubilés nous rappelle que le repos est sacré, et que sans lui, l'homme s'épuise dans l'oubli de sa propre origine.

Troisième partie : Le paradis et la chute (chapitre 3)

Le chapitre 3 reprend le récit du jardin d'Éden, mais avec des différences notables par rapport à la Genèse.

Dans la Genèse, Adam et Ève sont créés, placés dans le jardin, puis ils désobéissent et sont chassés. La chronologie est sobre, presque rapide. Dans les Jubilés, chaque étape est datée avec précision. Adam est créé le sixième jour. Il entre dans le jardin quarante jours plus tard, car telle est la durée de purification d'une femme après la naissance d'un enfant mâle : le texte applique rétroactivement une loi de pureté à Adam lui-même, comme si la terre avait été une mère qui venait d'enfanter.



Ève est créée quatre-vingts jours après Adam, soit le double du temps, car telle est la durée de purification après la naissance d'une fille. Les Jubilés justifient ainsi la loi lévitique par la chronologie même de la création. La Loi n'est pas une invention tardive, elle est inscrite dans les origines.

Adam et Ève vivent dans le jardin, mais ils ne le cultivent pas tout de suite. Ils passent d'abord une période d'apprentissage. Puis vient le serpent, qui les trompe, et ils mangent du fruit défendu. La Genèse ne dit pas quel fruit était en cause. Les Jubilés ne le précisent pas non plus, mais ils ajoutent un détail : au moment même où Adam et Ève mangent, leurs yeux s'ouvrent, et ils voient leur nudité, mais aussi, dit le texte, « la gloire qui les avait revêtus les quitta ». Ils étaient revêtus de lumière avant la chute. Cette idée, absente de la Genèse, est présente dans la tradition juive et chrétienne primitive. Elle signifie que le péché n'est pas seulement une faute morale, mais une perte de rayonnement. L'homme nu n'est pas seulement coupable, il est obscurci.

Dieu les chasse du jardin « le dix-septième jour du deuxième mois ». Cette date est capitale. Dans le calendrier des Jubilés, c'est la date de la fête des Semaines, qui deviendra la Pentecôte. La chute a eu lieu le jour même où, plus tard, Dieu donnera la Loi sur le Sinaï. La Loi est donc la réponse à la chute, le remède donné au jour anniversaire de la blessure. Cette correspondance chronologique, totalement absente de la Bible, est typique des Jubilés : chaque événement de l'histoire sainte est relié à tous les autres par des dates identiques. Le temps n'est pas linéaire, il est tissé de correspondances.

Quatrième partie : Caïn et Abel (chapitre 4)

Le chapitre 4 raconte l'histoire de Caïn et Abel. La Genèse est brève : Caïn tue Abel, il est maudit, il s'en va. Les Jubilés ajoutent des détails. Caïn est jaloux non seulement du regard de Dieu sur Abel, mais aussi d'une femme. Selon les Jubilés, chaque patriarche a une sœur qu'il épouse. Caïn épouse sa sœur Awan, Abel sa sœur Azura. Le conflit entre les deux frères est aussi un conflit matrimonial.



Après le meurtre, Caïn est condamné à errer, mais il n'est pas tué. Il bâtit une ville et donne à ses descendants les arts de la civilisation. Ici, les Jubilés rejoignent la Genèse, mais avec une précision supplémentaire : Caïn meurt à la fin du chapitre, dans un accident. Sa maison s'effondre sur lui, tué par les pierres qu'il avait lui-même taillées. Le meurtrier d'Abel périt écrasé par les pierres, comme si la

création tout entière vengeait le sang innocent. Cette justice poétique est absente de la Bible.

Le texte énumère ensuite les descendants d'Adam par Seth, le troisième fils, celui qui remplace Abel. Chaque patriarche a une femme dont le nom est donné, une innovation majeure par rapport à la Genèse. Les femmes des patriarches sont nommées, ce qui leur confère une dignité que le texte biblique leur refuse souvent. Nous apprenons ainsi les noms des mères de l'humanité, préservés dans ce livre alors que la mémoire officielle les avait effacés.

Cinquième partie : Les Veilleurs et le déluge (chapitres 5 à 10)

Les chapitres 5 à 10 reprennent l'histoire des Veilleurs, que nous connaissons déjà par le Livre d'Hénoch. Mais les Jubilés en donnent une version plus sobre, plus intégrée à l'histoire patriarcale.



Les anges descendent sur la terre au temps de Jared, le père d'Hénoch. Ils s'unissent aux filles des hommes et engendrent les géants. La violence se répand. Dieu décide le déluge. Mais ici, le texte insiste sur un point : les géants ne sont pas seulement des créatures violentes, ils sont des dévoreurs. Ils mangent tout ce qui vit, puis ils se dévorent entre eux. Le cannibalisme des géants est souligné comme le signe ultime de la corruption de la chair. La création entière est souillée par le sang versé.

Noé apparaît comme le juste qui échappe à la corruption. Il construit l'arche, le déluge vient, et tout ce qui est sur la terre ferme périt. Mais les esprits des géants ne disparaissent pas. Leur corps meurt, mais

leur esprit survit comme « esprit mauvais ». Noé prie Dieu de les enfermer pour qu'ils ne nuisent plus aux hommes. Dieu accepte en partie : quatre-vingt-dix pour cent de ces esprits sont enchaînés dans les ténèbres. Mais dix pour cent restent en liberté, sous l'autorité de Mastéma, le chef des esprits mauvais. Mastéma est l'équivalent, dans les Jubilés, du Satan biblique. Son nom signifie « hostilité » ou « accusation ». Il est celui qui met les hommes à l'épreuve, qui les accuse devant Dieu, qui cherche à les faire tomber.

Cette répartition — quatre-vingt-dix pour cent enchaînés, dix pour cent en liberté — explique pourquoi le mal continue d'agir après le déluge. Dieu n'a pas détruit tous les esprits mauvais, Il en a laissé une part pour éprouver l'humanité. La tentation n'est donc pas un accident, elle est une fonction. Les esprits qui restent servent, malgré eux, au dessein divin : ils testent la fidélité des justes.

Cette vision est radicalement différente de celle de la Genèse, où le mal après le déluge vient uniquement du cœur de l'homme. Dans les Jubilés, le mal a une double source : intérieure (le penchant humain) et extérieure (les esprits mauvais). Cette double causalité est plus réaliste, et elle correspond à l'expérience que chacun peut faire : certaines tentations viennent de nous, d'autres viennent d'ailleurs, et il n'est pas toujours facile de les distinguer.

Noé, après le déluge, offre un sacrifice. Dieu établit une alliance avec lui et lui donne des commandements. Les Jubilés insistent sur l'interdiction de consommer le sang. Le sang est la vie, et la vie appartient à Dieu seul. Cette insistance sur le sang est un trait distinctif du livre. Elle fonde les lois alimentaires sur la création elle-même, et non sur la seule révélation sinaïtique.

Le chapitre 10 introduit un autre élément essentiel : la guérison des maladies par les anges. Noé prie Dieu de guérir ses enfants des maladies que les esprits mauvais leur infligent. Dieu envoie des anges pour enseigner à Noé les remèdes par les plantes. La médecine est donc d'origine angélique. Elle est un don de Dieu pour contrer l'action des démons. Mais les démons eux-mêmes connaissent les plantes et peuvent les utiliser à des fins maléfiques. La frontière entre médecine et sorcellerie est ténue. Le même remède peut guérir ou nuire, selon l'esprit qui le prescrit.

Cette ambivalence de la connaissance est capitale. **Le Livre des Jubilés ne condamne pas le savoir, il en souligne le double usage.** Les anges déchus avaient enseigné aux hommes les arts et les sciences avant le déluge. Les anges fidèles enseignent maintenant à Noé l'art de guérir. Le savoir n'est pas mauvais en soi, mais il peut devenir un piège s'il est détourné de sa source.

Sixième partie : La tour de Babel et la dispersion des peuples (chapitre 10, suite)



Après la mort de Noé, les fils de ses fils se multiplient et peuplent la terre. Mais ils parlent tous la même langue, et ils décident de bâtir une tour qui atteigne le ciel. La Genèse raconte cet épisode en quelques versets. Les Jubilés le développent.

La tour est construite pendant quarante-trois ans. Elle atteint une hauteur prodigieuse. Dieu descend avec ses anges pour voir la ville et la tour, et Il décide de confondre les langues. Jusque-là, rien de très différent du texte biblique. Mais les Jubilés précisent que ce jour-là, Dieu fixe les frontières des soixante-dix nations, selon le nombre des fils de Noé. Chaque nation reçoit un territoire et une

langue. **Le monde est ordonné par Dieu avant d'être dispersé.**

Cette idée est cruciale : la diversité des nations n'est pas une malédiction, c'est un ordre. Chaque peuple a sa place, son territoire, sa langue. L'unité primitive n'est pas un paradis perdu, c'est une étape qui devait être dépassée pour que l'humanité se déploie dans sa diversité. La Tour de Babel n'est pas seulement un châtement, c'est une distribution des rôles dans l'histoire du salut.

Cependant, les Jubilés ajoutent un détail qui change tout : parmi les nations dispersées, certaines sont attribuées à des anges gardiens, mais Israël est attribué à Dieu seul. Toutes les nations ont un ange protecteur, sauf Israël, qui relève directement du Seigneur. Cette élection exclusive est l'horizon de toute l'histoire qui va suivre.

Mais les nations, livrées à leurs anges, tombent rapidement dans l'idolâtrie. Elles oublient le Dieu unique et servent les démons. Le texte dit explicitement que les dieux des nations sont des démons. Les anges gardiens auraient dû guider les peuples vers le vrai Dieu ; ils ont failli. Les démons ont pris le relais et se sont fait adorer. L'histoire du monde païen est celle d'une possession spirituelle à grande échelle.

Cette lecture est dure, mais elle est cohérente avec ce que nous avons vu dans Hénoc. Les esprits mauvais ne se contentent pas de tenter les individus, ils structurent des civilisations entières. Derrière chaque culture païenne, il y a une intelligence spirituelle qui organise le culte, l'art, la politique, pour maintenir les hommes dans l'oubli de Dieu.

Septième partie : Abraham, le père des croyants (chapitres 11 à 23)

Les chapitres 11 à 23 sont consacrés à Abraham. Le récit suit la Genèse, mais avec des ajouts considérables qui transforment la figure du patriarche en fondateur de l'identité juive.

Abraham naît dans une famille idolâtre. Son père, Térah, fabrique des idoles. Le jeune Abraham, dès l'âge de quatorze ans, se sépare de son père pour ne pas participer à l'idolâtrie. Il prie Dieu de le sauver des « égarements des fils des hommes ». Cette prière est exaucée : Dieu lui envoie une langue pure, l'hébreu, qui est la langue de la création, la langue parlée avant Babel. Abraham réapprend la langue originelle, et avec elle, la connaissance du vrai Dieu.



Cette invention est capitale. Dans la Genèse, Abraham est appelé sans préparation, il répond sans qu'on sache pourquoi. Dans les Jubilés, il est préparé, il cherche, il prie, et Dieu répond en lui rendant la langue d'Adam. L'hébreu n'est pas une langue parmi d'autres, c'est la langue sacrée, celle que parlaient les anges et les premiers hommes. La circoncision viendra plus tard comme signe dans la chair ; la langue pure est le signe dans l'esprit.

Abraham grandit en sagesse. Il invente une charrue pour semer sans avoir à se baisser, car il ne veut pas voir les corbeaux manger les semences. Il est présenté comme un inventeur, un sage, presque un prophète de la raison. Puis il quitte Ur, en Chaldée, non pas

seulement sur l'ordre de Dieu, mais aussi pour fuir l'idolâtrie environnante. Il passe par Haran, puis arrive en Canaan.

La vie d'Abraham est jalonnée d'épreuves : la famine, la descente en Égypte, la séparation d'avec Lot, la guerre des rois, l'alliance, la naissance d'Ismaël, la promesse d'Isaac, la destruction de Sodome, le sacrifice d'Isaac, la mort de Sara, le mariage d'Isaac, et enfin la mort d'Abraham lui-même à l'âge de cent soixante-quinze ans.

Sur presque tous ces épisodes, les Jubilés ajoutent des détails ou des dates.

Le sacrifice d'Isaac, par exemple, est situé avec une précision chronologique extrême. Il a lieu le douzième jour du premier mois. Dieu éprouve Abraham à cause de Mastéma, le chef des esprits mauvais, qui a demandé à Dieu de tester la fidélité du patriarche. Ce détail est absent de la Genèse, mais il est capital : l'épreuve d'Abraham n'est pas une initiative arbitraire de Dieu, c'est une réponse à une accusation de l'Adversaire. Mastéma dit à Dieu : « Abraham aime son fils plus que Toi. » Dieu accepte la mise à l'épreuve, non par cruauté, mais pour démontrer la fidélité d'Abraham et faire taire l'accusateur. Le livre de Job, bien plus tard, mettra en scène le même mécanisme.

Le même jour, plus tard, la Pâque sera instituée. Le douzième jour du premier mois est aussi celui où Isaac est lié sur l'autel. Le bélier qui remplace Isaac préfigure l'agneau pascal. La ligature d'Isaac et la Pâque sont le même événement, à des siècles de distance. Les Jubilés tissent ainsi une toile de correspondances chronologiques qui fait de l'histoire sainte un seul et même drame, joué à différentes époques.

La mort d'Abraham donne lieu à un testament spirituel. Il bénit Jacob, le fils d'Isaac, et lui transmet la bénédiction. Il exhorte ses descendants à fuir l'idolâtrie, à observer la circoncision, à respecter le sabbat et les fêtes. Il meurt « rassasié de jours », et le texte précise qu'il fut enterré dans la caverne de Macpéla, auprès de Sara.

Huitième partie : Jacob et Ésaü (chapitres 24 à 38)

Les chapitres 24 à 38 racontent l'histoire de Jacob. Le récit biblique est bien connu : la rivalité avec Ésaü, le plat de lentilles, la bénédiction volée, la fuite à Haran, le songe de l'échelle, le mariage avec Léa et Rachel, le retour en Canaan, la lutte avec l'ange, le changement de nom en Israël, la réconciliation avec Ésaü.

Les Jubilés reprennent tout cela, mais avec une insistance particulière sur la pureté de la lignée. Jacob épouse ses cousines, filles de Laban, qui est lui-même un parent proche. Cette endogamie est présentée comme un modèle. Les mariages mixtes sont condamnés avec une vigueur que la Genèse n'a pas. Dans les Jubilés, la sainteté du peuple élu se transmet par le sang et par l'alliance, et toute union avec une étrangère est une souillure qui attire la colère de Dieu.

Cette rigidité s'explique par le contexte historique du livre. Écrit à l'époque des Maccabées, quand le judaïsme luttait contre l'assimilation grecque, le Livre des Jubilés est un manifeste pour la séparation d'avec les nations. Il ne s'agit pas de racisme, mais de survie spirituelle. Le peuple élu ne peut pas se mélanger sans perdre son identité.

Un autre épisode est développé de manière saisissante : le viol de Dina, la fille de Jacob, par Sichem, le prince cananéen (chapitre 30). La Genèse raconte ce drame et la vengeance des frères de Dina, Siméon et Lévi, qui massacrent les habitants de Sichem. Mais les Jubilés transforment cet acte de violence en geste de justice exemplaire. Siméon et Lévi sont loués pour avoir purifié Israël de la souillure. Le texte dit : « Ils seront inscrits dans les tablettes célestes comme justes. » Là où la Genèse est ambiguë, les Jubilés sont catégoriques : le viol d'une fille d'Israël par un étranger est un crime qui mérite la destruction de la ville entière. La pureté du peuple élu est une valeur absolue.



Cette dureté peut choquer. Mais elle doit se comprendre dans le cadre de la guerre spirituelle que le livre décrit. Les nations sont sous l'emprise des démons. Tout contact avec elles est un risque de contamination. La violence de Siméon et Lévi est une violence sacrée, une purification. Nous sommes loin de l'universalisme chrétien, mais nous sommes au cœur de la logique de l'Ancien Testament.

Le chapitre 32 raconte un autre épisode capital : le songe de Jacob à Béthel. Dans la Genèse, Jacob voit une échelle qui relie la terre au ciel. Dans les Jubilés, il voit des tablettes célestes sur lesquelles tout est écrit. Le songe n'est pas seulement une vision de la communication entre Dieu et les hommes, c'est une révélation de la prédestination. Jacob lit dans les tablettes tout ce qui arrivera à ses descendants. Il voit la chute, l'exil et le retour. Il voit le temple détruit et rebâti. Il voit le Messie. La vision de Béthel devient une apocalypse.

Neuvième partie : Joseph en Égypte (chapitres 39 à 46)

L'histoire de Joseph occupe les chapitres 39 à 46. Le récit suit la Genèse : Joseph vendu par ses frères, esclave en Égypte, tenté par la femme de Potiphar, jeté en prison, interprète des songes, élevé au rang de vice-roi, sauveur de sa famille pendant la famine.

Les Jubilés ajoutent peu de choses à ce récit, mais ils insistent sur la fidélité de Joseph. Face à la femme de Potiphar,



Joseph résiste parce qu'il se souvient des paroles d'Abraham contre l'impureté. Sa chasteté est exaltée. Il est le modèle du juste qui garde la Loi en terre étrangère.

Le chapitre 45 raconte la descente de Jacob en Égypte et sa mort. Jacob bénit ses fils, comme dans la Genèse, mais les bénédictions sont plus longues et plus précises. Lévi est particulièrement mis en valeur. C'est de sa tribu que sortira le sacerdoce. Les Jubilés, écrits dans un milieu sacerdotal, exaltent la figure de Lévi comme ancêtre des prêtres fidèles. Le sacerdoce est la colonne vertébrale du peuple élu.

Dixième partie : Moïse et la sortie d'Égypte (chapitres 47 à 50)

Les derniers chapitres (47 à 50) racontent la naissance de Moïse, les plaies d'Égypte et la sortie du peuple. Le récit est plus rapide que dans l'Exode, mais il contient des détails significatifs.

La naissance de Moïse est annoncée en songe à son père Amram. Les plaies d'Égypte sont infligées par les anges.



Chaque plaie est administrée par un ange différent, sous le commandement de Dieu. Mastéma et ses esprits tentent de contrer les plaies, mais ils échouent. La sortie d'Égypte est une victoire cosmique.

Le chapitre 49 établit la Pâque comme fête perpétuelle. La date est fixée au quatorzième jour du premier mois, comme dans l'Exode. Mais les Jubilés insistent sur la manière de célébrer la Pâque : dans le sanctuaire, avec l'assemblée entière, en mangeant l'agneau rôti, sans briser ses os, avec des pains sans levain et des herbes amères. Le sang de l'agneau doit être aspergé sur l'autel, non sur les linteaux des maisons, car le Temple remplace les maisons particulières.

Enfin, le chapitre 50 fixe le sabbat comme signe éternel. Le sabbat est le jour où Dieu se repose, où les anges se reposent, où Israël se repose. Travailler le sabbat est un crime qui mérite la mort. Le texte énumère vingt-deux activités interdites le sabbat, une liste qui préfigure les trente-neuf travaux interdits par la tradition rabbinique.

Le livre se referme sur cette insistance. Le sabbat est le sceau de l'alliance. Il est le rappel hebdomadaire que Dieu est le Créateur et qu'Israël est Son peuple. Il est aussi la préfiguration du repos éternel, du grand sabbat qui viendra à la fin des temps.

Conclusion : le temps retrouvé

Le Livre des Jubilés est un livre de résistance. Écrit dans un temps de crise, il rappelle que la fidélité tient à des gestes simples : compter les jours, célébrer les fêtes, se reposer le sabbat, se souvenir des origines. Il affirme que le temps n'est pas neutre, qu'il est le lieu où Dieu se révèle, et que perdre le temps, c'est perdre Dieu.

Il nous parle encore aujourd'hui. Nous vivons dans un monde où le temps est marchandise, où les jours se ressemblent, où le repos est un luxe ou une perte. Le sabbat a disparu, les fêtes sont devenues des vacances, et le calendrier ne rythme plus que les échéances fiscales. Cette désacralisation du temps est une forme d'apostasie silencieuse.

Le Livre des Jubilés nous invite à redécouvrir le temps comme un don, comme une structure sacrée qui relie la création au Créateur. Il nous rappelle que chaque jour a un sens, que chaque fête a une mémoire, et que le sabbat est le signe visible de l'invisible.

Et il nous confirme, avec Hénoc, que derrière les faux dieux et les faux cultes se cachent les mêmes esprits mauvais, toujours actifs, toujours prêts à égarer les hommes. Mais ces esprits ne sont pas invincibles. Le sabbat, la Loi, la prière des justes, l'intercession des anges fidèles : tout cela les contient et les repousse. Et un jour, à la fin des temps, ils seront détruits avec leur chef.

Le Christ, que les Jubilés ne nomment pas mais que la foi chrétienne reconnaît, est le Seigneur du sabbat. Il est Celui qui accomplit la Loi et libère le temps. En Lui, le grand jubilé est inauguré : la rémission des dettes, la libération des captifs, le repos éternel. Le Livre des Jubilés prépare Son chemin sans le savoir, comme Jean-Baptiste dans le désert.

Appendice : Questions sur le calendrier spirituel

Un lecteur nous a posé ces questions après la publication du texte. Elles méritent qu'on s'y arrête.

Le sabbat pratiqué de nos jours est-il le sabbat spirituel ordonné par Dieu ?

Oui dans son principe — le septième jour demeure saint — mais non dans son comput. Le sabbat des Jubilés s'inscrit dans une année solaire fixe de 364 jours, où chaque date tombe toujours le même jour. Le calendrier lunaire rabbinique, puis le calendrier romain de l'Église, ont fait glisser les fêtes et désarticulé cette harmonie originelle. Le sabbat actuel est comme une montre qui donne encore l'heure mais s'est déréglée du temps céleste.

La célébration dominicale remplace-t-elle la célébration spirituelle ?

Non. Le dimanche est un héritage décalé du sabbat, et les fêtes chrétiennes, calculées sur un cycle lunaire pour Pâques, sont mobiles. La célébration spirituelle fixe, où les fêtes annuelles coïncident toujours avec les mêmes jours de la semaine, n'est plus observée officiellement nulle part, sauf de manière fragmentaire dans l'Église éthiopienne et dans quelques communautés isolées.

Célébrations, instrumentalisation, calendrier comparé



Les célébrations prescrites

La Bible éthiopienne, qui inclut le Livre des Jubilés, conserve le sabbat, la Pâque, la Pentecôte, le Jour des Expiations, la fête des Tentés, les quatre jours de remembrance saisonniers et les années jubilaires. Ces célébrations sont des piliers cosmiques. Les omettre ou les déplacer, c'est coopérer au désordre du monde.

L'hypothèse de l'instrumentalisation

Derrière le changement de calendrier, le Livre des Jubilés discerne l'action des esprits mauvais. Corrompre le temps est plus subtil que corrompre une idole : l'idole se voit, le décalage de dix jours par an ne se voit pas. Il faut une

révélation. L'ange de la Face, en dictant à Moïse le comput exact, a donné à Israël le moyen de résister. L'histoire montre qu'Israël a pourtant adopté le calendrier des nations. L'Église a fait de même. Mais la promesse demeure : à la fin des temps, le temps lui-même sera restauré.

Calendrier comparé

Période	Calendrier biblique originel (Jubilés / Qumrân)	Calendrier juif rabbinique	Calendrier chrétien occidental
Base	Solaire : 364 jours (52 semaines exactes)	Luni-solaire : 354 jours + mois intercalaires	Solaire romain (365,25 jours)
Début de l'année	1er jour du 1er mois (un mercredi, jour de la création des luminaires)	1er tishri (automne) ou 1er nissan (printemps) selon les traditions	1er janvier (fixe)
Sabbat	7e jour, fixe (samedi)	7e jour, fixe (samedi)	Déplacé au dimanche (jour de la Résurrection)
Pâque	14e jour du 1er mois (fixe)	14 nissan (mobile, suit la lune)	Premier dimanche après la pleine lune de printemps (mobile)
Pentecôte (Shavouot)	15e jour du 3e mois (fixe)	6 sivan (mobile)	50 jours après Pâques (mobile)
Jour des Expiations	10e jour du 7e mois (fixe)	10 tishri (mobile)	Non observé comme tel
Fête des Tentés	15e jour du 7e mois (fixe)	15 tishri (mobile)	Non observée

Pour conclure : pourquoi ce travail ?

Ce parcours à travers le Livre des Jubilés n'a qu'un seul but : rendre aux croyants la mémoire du temps. Non pas par érudition vaine, mais parce que le temps est le premier sanctuaire que Dieu a confié aux hommes, bien avant le Temple de Jérusalem, bien avant les églises de pierre. Le comput des jours, le rythme des sabbats, la succession des fêtes : tout cela forme une architecture invisible qui soutient la foi et la préserve de l'oubli.

Si nous avons pris le risque d'aborder ces sujets réputés difficiles — le calendrier solaire, la falsification lunaire, l'action des esprits derrière les institutions —, c'est parce que l'expérience spirituelle nous a enseigné que la vérité ne se négocie pas avec le confort des habitudes. Ce que les hommes ont défait, d'autres hommes peuvent le retrouver. Non pour condamner leurs frères, mais pour leur offrir ce qu'ils ont reçu.

Le Livre des Jubilés est un flambeau dans la nuit du temps. Il témoigne qu'avant nos divisions, avant nos calendriers désaccordés, il y avait une harmonie. Et il annonce qu'un jour, cette harmonie sera restaurée. Ce jour-là, le sabbat ne sera plus une obligation, mais une respiration éternelle. En attendant, nous faisons ce que nous pouvons : nous cherchons, nous témoignons, et nous laissons à d'autres le soin de reconnaître ce qu'ils savent déjà, sans l'avoir jamais appris.

Ma foi, ma liberté

Alors, pourquoi rester croyant ? Parce que ma foi ne dépend pas des institutions qui prétendent la gérer. Elle se nourrit du texte lui-même, étudié de manière critique, comparé, interrogé. Elle se nourrit du silence et de la solitude parfois. Elle se nourrit de la quête, non des réponses imposées.

Bien fraternellement.

Franco